

résistance et le Bey place sa confiance dans les conseils de celui-ci.

Les puissances européennes ont des forces navales considérables dans le port de la Goulette, dans la Tunisie et le consul de France a trouvé le moyen d'armer 5,000 Mozabies pour défendre les Européens.

Le *Monde* dit que les Siamois, travaillés par l'influence anglaise, veulent renverser le roi de Cambodge, protégé par la France. Le gouverneur de Cochinchine a envoyé des troupes à son secours; les siamois avaient déjà envahi le territoire cambodgien.

Essai sur la question Romaine.

N'avez-vous jamais réfléchi sur la destinée de ce Roi dont la dynastie est immortelle, et qui depuis tant de siècles apparaît à l'humanité comme un ange de paix et comme un gage de salut dans tous ses malheurs? Voyez ce vicillard dont le front est orné d'une triple couronne, il n'a point d'armées imposantes, son nom ne fait point trembler, cependant il commande à plus de deux cents millions de sujets; — cet homme, vous l'avez deviné, c'est le Pape, le Pontife-Roi.

Aujourd'hui que la révolution gronde autour de Rome et croit enfin pouvoir étendre sa main sacrilège sur ce qui reste du patrimoine de St. Pierre, n'est-il pas du devoir de tout bon catholique de s'éclairer sur les prétentions des rebelles et de tous ceux qui prêtent la main à tant de forfaits?

Dissimulant leur haine contre l'Eglise du Christ et son Vicaire, ils veulent, disent-ils, délivrer le pape du gouvernement de sujets sans cesse révoltés. Après tout, pourquoi tant de soins temporels? ne lui suffit-il pas du pouvoir spirituel? Pourquoi régner sur les corps, pourvu qu'il règne sur les consciences? Le pape, ajoutent-ils, n'a pas toujours été roi et cependant l'Eglise n'en subsistait pas moins.

C'est sous ces hypoerites protestations, qu'on favorise les révolutions; car on sait fort bien qu'une fois le pape dépouillé de ses Etats, il serait plus facile de diminuer son influence spirituelle sur l'esprit de bien des catholiques. C'est pour nous mettre en garde contre de tels principes que nous allons étudier l'origine du pouvoir temporel des papes et les bienfaits sans nombre qu'il a procurés à l'univers entier et surtout à l'Europe.

Le Pape doit être indépendant de toute autre puissance, et cela non seulement pour le bien de l'Eglise, mais encore pour le bonheur et la tranquillité des royaumes. Si le Pape n'était pas libre et indépendant, mais un souverain pensionné de l'Europe, il est évident que les autres rois soupçonneraient tous ses actes d'être influencés par le monarque protecteur. La grande voix du Chef des fidèles ne serait plus regardée comme l'écho de cet Esprit divin qui dirige invisiblement la barque de Pierre. Peu à peu la foi s'altérerait par cette défiance, et bientôt chaque peuple demanderait son patriarcat comme cela est arrivé dans les pays protestants. Dès lors, l'unité de l'Europe et du monde entier serait rompue pour toujours et on verrait même disparaître cette éducation chrétienne qui reste aux nations protestantes et qu'elles tiennent du

catholicisme, sans vouloir le reconnaître. Bientôt peut-être le monde nagerait dans le sang, la civilisation disparaîtrait sous l'empire de la force et l'on reculerait jusqu'aux siècles de la barbarie.

Ainsi, l'ambition et les rivalités nationales sont une des raisons premières de la nécessité du pouvoir temporel des papes. Cette vérité a été profondément sentie par les plus grands hommes d'Etat et même par les ennemis les plus acharnés de l'Eglise.

D'un autre côté, n'est-il pas convenable que le Représentant de Dieu sur la terre jouisse d'une parfaite liberté et ne soit responsable qu'à Dieu? Aujourd'hui que le mal peut, sans entraves, se montrer au grand jour, ne doit-on pas donner aux bonnes doctrines et aux enseignements religieux la plus grande facilité possible pour combattre les principes subversifs de la société? Or, l'Eglise étant le corps enseignant par excellence, il lui faut pour condition première dans son action une parfaite indépendance. Il faut que ses préceptes parviennent sans contrôle à tous les fidèles, quels que soient leur langue et leur forme de gouvernement. Il fallait de plus qu'il y eût un tribunal humain auquel les peuples pussent appeler en dernier ressort contre les excès de la force. Il était dans les desseins de Dieu qu'il y eût un roi auquel tous les autres souverains donnassent le nom de père et qui tint une juste balance entre tous ses enfants. Il fallait pour cela qu'impartial à l'égard de tous, il put aimer d'un même amour tous les membres de sa grande famille. Il fallait qu'on ne pût même le soupçonner de préférence pour quelqu'un de ses fils, et pour cela il devait être indépendant de tous.

Aujourd'hui que la foi affaiblie des chrétiens ne permet plus au Souverain-Pontife d'exercer quelques-uns de ces grands pouvoirs dont il disposait au moyen-âge, il est plus nécessaire que jamais qu'il soit libre. Il n'y a plus ce respect qui rendait si auguste la personne du pape, il faut donc qu'il soit assez puissant pour se soustraire aux attentats sacrilèges que l'impiété et l'ambition ne cessent de multiplier. Dans ce siècle où l'on ne reconnaît d'autre droit que celui de la force, est-ce bien le temps de dire au St. Père: Livrez-nous tous vos domaines, et nous vous garantirons toutes vos prérogatives spirituelles? D'ailleurs le pape n'est que l'administrateur des biens de l'Eglise, il ne pourrait en détacher la plus petite partie sans manquer à ses devoirs de Pontife, sans dérober aux fidèles le prix de leurs aumônes.

Il découle de tout ce que nous venons de dire que la souveraineté temporelle des papes est nécessaire: on pourrait en conclure immédiatement qu'elle est légitime et se borner là. Mais l'Eglise nous permet d'examiner les titres de cette souveraineté et d'en constater l'origine, elle sait assez que dans cet examen on rencontrera partout la main de Dieu présente et visible dans cette institution.

"Il n'y a pas en Europe, dit De Maistre, une souveraineté plus justifiable que celle des Souverains-Pontifes. Elle est comme la loi divine, *justificata in semetipsa*. Mais ce qu'il y a de vraiment étonnant, c'est de voir les papes devenir souverains sans s'en apercevoir et même à parler exactement, malgré eux. Une loi invisible élevait le siège de Rome et l'on peut dire que le Chef de l'Eglise universelle naquit souverain. De l'échafaud des martyrs, il monta sur un trône qu'on n'apercevait point d'abord, mais qui se consolidait in-